



LA COMMUNICATION DU FORESTIER,

UN DÉFICIT CHRONIQUE

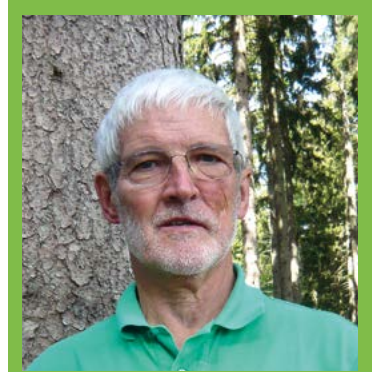
Il est bien connu que le monde des forestiers communique mal. C'est vraisemblablement dû à une très longue période durant laquelle toutes les matières relevant de la forêt étaient dans ses seules mains et de manière générale dans celles d'administrations forestières. En Wallonie la mutation de la célèbre administration des « Eaux et Forêts » en « Nature et Forêts » a été un tournant important. Communication et dialogue sont plus présents. Une des explications résulte sans doute de la plus grande prise en compte de la nature quasi exclusivement mise en avant par le monde naturaliste beaucoup plus au fait de la vulgarisation et de la culture du débat.

Mais convenons-en, cette culture ne fait pas partie du « background » de beaucoup de forestiers qui trop souvent se sont retranchés derrière les approches techniques qu'ils maîtrisaient par ailleurs avec une indéniable compétence.

Communiquer c'est faire passer un message, une idée, une opinion, ce qui implique une interaction avec le destinataire. Informer c'est décrire les faits, diffuser la « data », ce que le forestier fait plutôt bien. Communiquer en particulier vers l'extérieur de son propre monde est un défi permanent qui doit mobiliser le forestier.

ÉVÉNEMENT DÉCLENCHEUR OU PÉTARD MOUILLÉ ...

Un événement inhabituel a marqué les esprits en 2017. Il a retourné, voire irrité, le monde forestier traditionnel et continue de créer en son sein un sentiment de malaise. Il s'agit de l'action médiatique d'envergure menée par un des leurs, le forestier allemand P. Wohlleben, auteur d'un livre largement diffusé « *La vie secrète des arbres* » qui a aussi donné lieu au film « *L'intelligence des arbres* », véritable remue-conscience. Certes des voix se sont élevées quant au côté trop médiatique de cette entreprise et aux hypothèses insuffisamment vérifiées pour supporter des théories présentées avec une touche d'anthropomorphisme somme toute dérangerante ou



Professeur ordinaire émérite rattaché à l'Université de Liège - Gembloux Agro-Bio Tech, et chargé de mission pour l'ULiège, Jacques Rondeux a consacré toute sa vie au développement de notre patrimoine forestier.

surprenante mais indéniablement captivante pour le grand public.

Sans doute était-il peu évident d'apporter un éclairage qui lui-même eut été exempt de critiques ou d'approximations mais l'occasion était très belle pour nuancer et expliquer un certain nombre de phénomènes déjà bien connus ou recadrer les thématiques traitées. Pour cela il eut fallu des contacts suivis entre forestiers eux-mêmes et une position concertée. Cela n'a pas été le cas au point même que certains débats publics, en France ou ailleurs, ont eu lieu sans la présence d'acteurs forestiers pour cause de non-invitation mais aussi de déclinaison de ces derniers et par crainte sans doute d'entrer dans un cadre où ils ne sentent pas naturellement à l'aise : celui du débat contradictoire.

Natura 2000 et ProSilva sont aussi à mettre au rang des « dossiers » qui ont obligé le forestier à sortir de sa réserve et sans doute parce qu'il était question soit de sujets qui « fâchent », soit qui bousculent pas mal d'acquis s'agissant de la relation avec la nature (plutôt dominer ou maîtriser la Nature que de la subir).

RÉACTION PLUTÔT QU'ACTION

Le forestier adopte habituellement une posture de très grande prudence. Il a une attitude de réaction et non d'action, donne le sentiment de subir, ce qui porte à le mettre en situation inconfortable pour transmettre un message clair ou répondre à des critiques relevant de problèmes touchant la forêt, son évolution, sa gestion et l'indéniable complexité de celle-ci.

Les forestiers subissent souvent les critiques en évitant de répondre à des questions pressées ou dérangerantes du grand public sur le bien-fondé de leur action ou de mesures qu'ils auraient adoptées.

Et pourtant en 1991 l'ouverture conditionnée de la forêt au public à l'occasion de l'année de la conservation de la nature et puis Natura 2000, par exemple, ont été une formidable opportunité de communiquer dans un climat médiatiquement porteur. Le forestier accusé de

vivre dans sa tour d'ivoire et de ne s'exprimer qu'en situations où il y était tenu avait laissé le champ libre aux naturalistes ou associations de protection de la nature nettement plus au fait du débat et ne redoutant pas la polémique, certains parmi les plus extrémistes allant jusqu'à l'entretenir, manière de justifier leur existence et leur combat. La communication a eu lieu certes mais n'a guère été l'apanage du forestier, les mentalités n'étant pas encore préparées à ces nouvelles dimensions et perspectives que prenait l'espace forestier.

Il a cependant plutôt bien réagi avec l'émergence et le développement de matières nouvelles comme l'aménagement du territoire qu'il a été amené, pour partie, à intégrer dans ses missions. L'évolution des formations au sein des universités et des écoles spécialisées n'y est pas étrangère, encore faudrait-il rester aux avant-postes et anticiper les événements, ce qui n'est pas toujours, loin s'en faut, le cas.

LE FORESTIER, UN ARBITRE

A l'heure de la multifonctionnalité de la forêt (cf Regard forestier - Les Infos RND 2017) il est essentiel de pouvoir compter sur des arbitrages et le forestier est manifestement le mieux armé pour remplir ce rôle sous peine de voir la forêt devenir une matière où tout le monde aurait son mot à dire compte tenu des nombreuses et changeantes attentes sociétales.

Pour ce qui regarde la gestion d'une plus grande ouverture de la forêt au public les approches et le comportement du forestier par rapport à cette mission aux aspects nettement moins techniques n'ont pas toujours été perçus comme suffisamment professionnels. Chez certains l'aspect répressif a primé alors que l'aspect éducatif et vulgarisateur s'imposait. Dans l'absolu les considérations émises ci-avant concernent surtout le forestier en charge des propriétés publiques mais leur esprit vaut aussi pour partie au sein du monde forestier privé souvent enclin à jouer la carte « du maître chez soi ». On peut comprendre cette attitude ou ce réflexe au nom du droit de propriété c'est pourtant par le dialogue que le monde forestier contribuera à ce que l'on respecte davantage encore la forêt et qu'elle devienne véritablement un bien sinon commun un bien à partager en dialoguant de manière plus professionnelle avec le *monde extérieur*. Pour mettre le rôle du forestier mieux en évidence il est opportun de justifier le bien-fondé des actions qu'il mène. Cela suppose entre autres de créer un « espace de dialogue » et assez curieusement peut-être de se pencher sur le *poïds et la signification des mots* qu'il utilise si souvent sources d'incompréhensions.

LE FORESTIER, UN PROFIL PARTICULIER ?

D'autres mondes relevant aussi largement de la ruralité ont sans doute mieux compris le besoin de communiquer pour défendre leurs intérêts ou fortifier la place qu'ils occupent.

Le monde des écologistes et naturalistes plus actif participe d'une autre culture aussi liée à une véritable passion, soucieux de faire valoir sa différence par rapport à l'approche parfois sans partage des forestiers jugée, à tort ou à raison, trop dictée par des réflexes liés à la dimension « production » de la forêt. Les acteurs de l'écologie contemporaine vivent d'une certaine manière des conflits qui portent au débat jugé insuffisamment contradictoire, encore actuellement par beaucoup de forestiers.

Le monde de la chasse lui aussi a bien compris ce que représente la force de la communication face aux critiques dont il fait assez souvent l'objet. Il va même jusqu'à jouer avec les émotions du grand public : faon égaré ou biche dont on ne se lasse pas d'admirer la beauté font partie des images qu'il sait distiller au bon moment. Il se présente aussi souvent comme un acteur incontournable de la gestion de la nature allant jusqu'à faire oublier que la gestion cynégétique parfois très contestable ou outrancière met en péril l'indispensable équilibre forêt-gibier et peut de ce fait nuire à la santé ainsi qu'à la biodiversité de la forêt.

Il ne faut pas non plus oublier le monde de l'agriculture, celui des gens de la terre en première ligne dont l'art de communiquer n'est pas particulièrement inné. Dans une large mesure on y retrouve aussi une propension à insuffisamment divulguer son savoir-faire mais à la nuance capitale près qu'il a compris l'importance de recourir à l'action syndicale et que les revendications des agriculteurs sont plutôt bien acceptées par un public régulièrement sensibilisé par les difficultés qu'ils vivent. **En témoignent une adhésion grandissante aux circuits courts, un regard critique sur les profits colossaux des grandes multinationales et un rejet des dérives du monde agro-alimentaire.**

Ces attitudes sont moins de mise au sein du monde forestier qui est par nature peu organisé si ce n'est en son sein sur le plan du fonctionnement (cas du DNF pour la forêt publique et de plus en plus de NTF pour ce qui regarde la forêt privée). Encore faudrait-il que les prises de position, recommandations et propositions percolent dans la sphère non professionnelle ! Du fait d'un travail non spectaculaire il ne suscite guère l'attention si ce n'est, par exemple, à l'occasion d'opérations sylvicoles telles que les coupes rases. Il faut enfin admettre que la formation des techniciens forestiers ou des ingénieurs n'a pas assez, voire pas du tout, intégré des cours orientés vers les techniques et modalités de communication, la tenue de débats, la gestion de conflits, etc. Que dire alors de celle du propriétaire ou du gestionnaire forestier qui a géré ou continue de gérer parfois seul avec passion un des biens les plus attachants qui relève de son patrimoine ?

[Les réflexions qui précèdent appellent une suite qui figurera dans le prochain numéro].

Jacques Rondeux

“
C'EST PAR LE DIALOGUE
QUE LE MONDE FORESTIER
CONTRIBUERA À CE
QUE L'ON RESPECTE
DAVANTAGE ENCORE
LA FORÊT...
”